

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
Jean-Claude DELHUMEAU

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD

THEATRE
DES
CELESTINS

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

UN COQ EN PÂTE

de

Jean MEYER

du 26 avril au 12 mai 1985

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

2628 W 133



p.p.c.

Le 18 janvier 1937, Lyon fête Charles Montcharmont qui, depuis vingt-cinq ans, dirige le théâtre des Célestins.

La présence du Président Edouard Herriot, des dames élégantes, des Notables en habit, des fleurs dont ruisselle la salle, de la Comédie Française, venue officiellement représenter « Denise » d'Alexandre Dumas Fils, a fait passer inaperçu un autre événement, qu'après quarante huit années de silence on ne saurait cacher davantage au public : le rôle du domestique était tenu par un élève du Conservatoire qui, pour la première fois, prenait pied dans la presque île.

« Au théâtre – aimait à dire Louis Jouvet, son maître – l'expérience n'existe pas ». De là à conclure que l'on reste élève toute sa vie... Mais est-il plus beau métier que celui qui vous contraint à douter sans cesse ?

Pensionnaire puis sociétaire de la Comédie Française, notre élève revint maintes fois à Lyon, officiellement ou non, à l'invitation de Charles Gantillon.

Comment oublier l'accueil des Lyonnais en 1944 lorsque les deux grandes villes enfin libérées purent communiquer à l'aise, Raimu et ses camarades promènes par Pierre Scize et Clos Jouve de « Morateur » en « Mal assis » et de « Mal assis en « Ambassadeurs »... ?

La Maison de Molière abandonnée, directeur artistique du théâtre du Palais Royal, puis directeur du théâtre Michel, notre élève songeait, non sans mélancolie à ce grand répertoire qu'il n'aborderait peut-être plus, lorsqu'en 1965, par un bel après-midi de printemps – cela fait tout juste vingt ans – le téléphone sonna. C'était Charles Gantillon.

« Voulez-vous venir jouer « L'Ecole des femmes » aux Célestins ? »

Rendez-vous est pris sur l'heure. On se rencontre à Pérouges. Il m'attendait. (Je ne vois pas pourquoi je continuerais plus longtemps à parler de moi à la troisième personne) son impatience n'était pas moins vive que la mienne. Sa munificence aplanit tout et il s'en fut, toujours pressé. Le 31 mai 1966, il m'invitait à assister à son jubilé, et, le 22 novembre 1967, ce martyr, amoureux fou de Théâtre, donnait, après vingt-six années de direction sa vie à l'Art dramatique.

Quelques jours plus tard, M. Proton De La Chapelle arrivait au théâtre Michel.

Albert Husson, camarade de jeunesse de Charles Gantillon, avait été pendant quatorze années son secrétaire général.

Devenu l'un des plus célèbres auteurs de sa génération, il travaillera fidèlement, chaque année, à la mise en place des salles d'abonnement.

Monsieur Louis Pradel nous fit l'honneur de nous demander d'assumer la direction des Célestins.

Dix ans, j'ai travaillé auprès d'Albert Husson sans que, jamais, un nuage vienne assombrir nos jeux et nos travaux. Auteur de talent, ami exquis au dévouement incomparable, il m'apprit Lyon qu'il aimait comme une mère et contemplait avec un perpétuel ravissement.

Nommés en 1968 nous n'eûmes qu'un mérite : celui d'être seuls en France à travailler à contre-courant.

Lorsque Charles Gantillon disait : « Mes abonnés », en marquant, à la lyonnaise « bon » d'une sorte d'accent tonique, il avait tout dit.

Ses abonnés sont restés les nôtres. Au cours de la saison qui s'achève 87 709 places ont été vendues en abonnement, auxquelles s'ajoutent déjà 17 782 entrées.

Aucun théâtre en Europe n'approche, même de très loin, pareil record.

Ce résultat nous le devons d'abord à Mesdames et à Messieurs les Abonnés qui, depuis toujours, forment la grande famille spirituelle des Célestins. Par leur fidélité, leurs conseils, leurs encouragements et leurs critiques, ils ont contribué à la pérennité d'un style.

Qu'ils me permettent de les saluer. Ils m'ont procuré bien des joies et causé bien des angoisses.

Si l'auteur est le premier élément d'une représentation – n'est-ce pas lui qui la suscite ? – le public en est le second. Comédiens, metteurs en scène, décorateurs ne sont que des intermédiaires chargés de faire communiquer ces deux puissances... et, si possible de les faire se comprendre et s'aimer.

Lyon est depuis toujours la grande plaque tournante du théâtre. Molière y aurait-il créé en 1655 sa première grande comédie s'il n'avait pas eu la certitude d'y trouver des spectateurs ?

Cependant, rien n'eût été possible, à notre époque, sans la générosité d'une Municipalité qui a su, plus que toute autre, rester fidèle à une tradition.

Je salue mes collaborateurs qui, de l'autre côté du rideau, m'ont donné leur estime et leur amitié.

Ils ont, chaque jour, contribué à faire des « Célestins » une grande maison. Nous avons vécu heureux, monté ensemble plus de quatre-vingts spectacles : cela crée des liens et je leur garde une reconnaissance affectueuse et fidèle.

C'est avec joie que je transmets le flambeau à Jean-Paul Lucet.

Il songe ce soir comme moi, j'en suis sûr, à Montcharmont, à Charles Gantillon, à Albert Husson, à tous ceux qui les ont précédés et il se répète, comme moi, la parole de Jouvet :

« Nous sommes des continueurs ».

Jean MEYER

Quelques mots sur mon « Coq en pâte » :

Une création n'a pas de passé. Pardonnez cette lapalissade en faveur d'un des plus grands mystères de notre métier.

A cette comédie, travaillée pendant trois ans, longuement répétée, il manquait l'essentiel : votre présence. Nous allons, mes camarades et moi, la découvrir ce soir en même temps que vous et grâce à vous.

Comment pourrais-je vous la raconter ? Je ne la connais pas moi-même.

Du 26 avril au 12 mai 1985

Création UN COQ EN PÂTE

Comédie en 3 actes

de Jean MEYER

Décor de René Moniez

Marcel	Jean MEYER
Benjamin	David BRE COURT
Adrien	Guy PIERAULD
Catherine	Martine RAVALEC
Philippe	Dominique LEVERD
Germaine	Josy LAFONT
Lucien	Marcel CHARVEY
Brigitte	Vannick LE POULAIN
Adelaïde	Michèle BARDOLLET